

# La Thessalie, terre de fascination dans les Métamorphoses d'Apulée (in *L'esprit des lieux*)

Géraldine Puccini-Delbey  
p. 289-297

## PLAN DÉTAILLÉ

---

### TEXTE INTÉGRAL

Le roman d'Apulée propose l'itinéraire d'un héros narrateur Lucius parti en voyage pour affaires, se retrouvant métamorphosé en âne à la suite d'une opération de magie ratée puis, après maintes pérégrinations, retrouvant sa forme humaine grâce à l'intervention d'Isis à la fin du roman.

Après un premier chapitre qui constitue un prologue programmatique se terminant par une injonction au lecteur – « C'est une histoire d'origine grecque que nous commençons. Lecteur, sois attentif : tu te réjouiras »<sup>1</sup> –, le récit proprement dit débute par le mot *Thessaliam*, repris en anaphore *eam Thessaliam*<sup>2</sup> : c'est dire toute l'importance de ce lieu dans l'économie de l'œuvre. Dans un mouvement typique de la phrase apuléienne, nous découvrons seulement avec le dernier mot de cette première phrase que nous ne savons pas où se trouve le narrateur en marche, seulement qu'il voyage dans cette direction : *eam Thessaliam ex negotio petebam*. Sur les onze livres que compte le roman, les dix premiers qui racontent les aventures de Lucius devenu âne ont ainsi pour cadre la Thessalie que le narrateur quittera peu avant le dénouement pour s'installer définitivement à Rome en tant que prêtre d'Isis.

La première phrase de la narration met également en place un lien entre la Thessalie et la philosophie platonicienne, car le narrateur précise immédiatement après le premier mot l'ascendance de sa famille maternelle, « fondée par l'illustre Plutarque et ensuite par son neveu, le philosophe Sextus qui nous remplissent de gloire »<sup>3</sup>. La fiction romanesque, en apparence la plus

éloignée des préoccupations philosophiques dont témoignent les autres œuvres d'Apulée, contient donc une référence claire à deux philosophes platoniciens<sup>4</sup>, c'est-à-dire à la tradition platonicienne des premier et second siècles de notre ère. Comme ni Plutarque ni Sextus ne sont de Thessalie, leur mention au début du texte a certainement pour fonction de faire allusion à la formation culturelle de Lucius, cette doctrina qui brille en lui et qu'il a acquise grâce à un travail acharné, *studiorum meorum laboriosa doctrina*<sup>5</sup>. Les liens intellectuels entre le personnage de Lucius et l'auteur sont ainsi subtilement indiqués par le partage d'une même doctrina philosophique qu'Apulée ne cesse de revendiquer dans l'ensemble de ses œuvres, tandis que la prophétie délivrée par Asinius, le prêtre d'Isis qui apprend à Lucius quelle sera sa destinée – une destinée qui n'est pas sans rappeler celle de l'auteur lui-même –, confortée par la présence troublante de l'adjectif *Madaurensis*<sup>6</sup>, associe l'auteur extra-textuel au personnage intra-textuel et suggère que les préoccupations et l'expérience personnelles de l'auteur ne sont pas totalement étrangères à l'œuvre de fiction<sup>7</sup>.

Nous étudierons donc dans un premier temps les causes de la fascination obsessionnelle du narrateur pour une région qui l'attire comme un aimant et lui fait perdre jusqu'à la raison. Puis nous essaierons de démontrer que le choix de la Thessalie comme cadre géographique à la métamorphose de Lucius en âne et à ses tribulations malheureuses est à mettre en perspective non seulement avec la tradition de la poésie latine mais aussi avec l'héritage culturel platonicien dont l'auteur se veut le dépositaire en se proclamant *philosophus Platonicus*.

## **La Thessalie et la magie**

La Thessalie dans la littérature latine est un lieu équivoque. Il est d'une part associé à l'image du *locus amoenus* par le biais de la vallée de Tempé, synonyme de « vallée délicieuse », porteuse de bonheur : c'est le cas dans les *Géorgiques* de Virgile qui font l'éloge de la vie à la campagne et chantent le bonheur des paysans qui, dans cette merveilleuse vallée où se trouvent fraîcheur, grottes et lacs d'eau vive, peuvent goûter « de doux sommes sous un arbre »<sup>8</sup>. Dans le recueil de Catulle, le poème 64 qui décrit longuement les noces de Thétis et Pélée fait de la Thessalie où se déroule le mariage le lieu de l'âge d'or où les dieux vivent en harmonie avec les hommes. Toute la Thessalie accourt aux noces et le poète s'arrête sur deux invités en particulier : le centaure Chiron qui apporte aux mariés toutes les fleurs des plaines, des montagnes et des fleuves de Thessalie<sup>9</sup>, puis le Pénée qui accourt de la « verte Tempé », en

apportant divers échantillons d'arbres de la Thessalie, hêtres, lauriers, platanes, cyprès<sup>10</sup>.

D'autre part, une tradition poétique différente fait de la Thessalie le berceau de l'art magique, le lieu par excellence de la magie et des magiciennes, qu'elles mettent en relation avec le monde des enfers<sup>11</sup>. C'est le cas dans la poésie élégiaque<sup>12</sup>. Lucain en a également laissé une vision saisissante d'horreur en la personne de la sorcière Erichtho que va consulter Sextus Pompée au cours de la guerre civile qui oppose son père à César en Thessalie. La Thessalie est désormais le lieu où poussent des herbes utilisées par les magiciennes pour leurs pratiques occultes :

« Bien plus la terre thessalienne produit des herbes nuisibles et des pierres sensibles aux chants magiques des mystères funèbres. »<sup>13</sup>

Elle est le lieu qui a vu les pratiques magiques de Médée, la magicienne par excellence<sup>14</sup>. Elle est le lieu où prospèrent les magiciennes, « engeance funeste », *dirae gentis*<sup>15</sup>, qui pratique la magie érotique :

« Les incantations thessaliennes ont fait couler dans des cœurs insensibles un amour contraire aux destins et des vieillards austères ont brûlé de flammes illicites. »<sup>16</sup>

Chez Platon, le lien entre la Thessalie et la magie est déjà attesté. Ainsi, dans le *Gorgias*, les Thessaliennes, dit-on, font descendre la lune par leurs enchantements<sup>17</sup>.

Apulée reprend des éléments caractéristiques de ces deux traditions. La première mention de la Thessalie comme objectif du voyage de Lucius est suivie par une description très succincte et vague du paysage que traverse Lucius, mais dont les éléments invitent à imaginer un *locus amoenus* bucolique :

« (...) en Thessalie donc je me rendais pour affaires. J'avais franchi des montagnes abruptes, des vallées glissantes, des prairies humides de rosée et des plaines labourables (...). »<sup>18</sup>

Mais très rapidement, cette évocation d'un lieu accueillant et fertile fait place au monde terrifiant des magiciennes aux pouvoirs surnaturels extraordinaires. Lucius en route vers la Thessalie rencontre sur son chemin deux voyageurs dont l'un, du nom d'Aristomène, lui fait le récit extraordinaire de ce qui lui est arrivé en Thessalie. Faisant le commerce de denrées alimentaires, Aristomène a l'habitude de parcourir en tous sens la Thessalie et se rend un jour à Hypata, la ville la plus importante de cette région, pour affaires. Il y retrouve un ancien camarade prénommé Socrate, réduit à l'état de mendiant, qui lui raconte son

affreuse déchéance. Parti lui aussi pour faire du commerce en Macédoine, sur le chemin du retour, il désira s'arrêter à Larissa, ville importante de Thessalie, pour « le plaisir de voir un spectacle de gladiateurs fort célèbre »<sup>19</sup>. Attaqué et dépouillé de tout par des brigands, il trouve refuge chez une aubergiste du nom de Méroé qui s'avère être une redoutable magicienne. C'est dans cette ville de Thessalie qu'il devient en quelque sorte l'esclave de Méroé, victime de sa cupidité et de ses maléfices, contraint à tout lui donner, son salaire et même ses hardes.

Lucius, Aristomène, Socrate : les trois récits s'emboîtent l'un dans l'autre en ayant tous pour cadre spatial la Thessalie. Le récit d'Aristomène s'achève au moment où Lucius arrive à Hypata et se rend chez son hôte Milon. Après une première nuit en Thessalie, Lucius se réveille en proie à une excitation qui confine à un état de folie. Loin d'être refroidi par le récit effrayant d'Aristomène, sans déceler le moindre avertissement dans ce récit qui l'engage à se méfier de la magie thessalienne, il se lance au contraire à corps perdu dans la découverte de la ville, dans un état de choc dont témoigne le début du livre II :

« (...) toujours tourmenté et désireux au plus haut point de connaître tout ce qui est rare et merveilleux, réfléchissant que je me trouvais au cœur de la Thessalie, un lieu célébré unanimement par le monde entier pour les enchantements qu'y produit l'art de la magie, et que l'histoire de mon excellent compagnon Aristomène avait commencé sur l'emplacement de cette cité, je considérais tout avec curiosité, tenu en suspens à la fois par mon désir et mon ardeur. Il n'y avait rien de ce que je regardais dans cette cité qui me parût être ce qu'il était, mais j'étais persuadé qu'un murmure infernal transformait absolument tout en une autre image, de sorte que je croyais que les pierres contre lesquelles je me heurtais étaient des hommes pétrifiés, que les oiseaux que j'entendais étaient d'autres hommes auxquels des plumes avaient poussé, que les arbres qui entouraient l'enceinte en étaient d'autres encore (...) » Ainsi frappé de stupeur, paralysé même, dirais-je, par un désir qui faisait mon tourment, sans découvrir pourtant ni commencement ni trace quelconque de ce que je souhaitais, j'allais partout à la ronde. »<sup>20</sup>

C'est précisément la magie qui attire Lucius vers cette région et sa curiosité se trouve exacerbée par le récit d'Aristomène. La Thessalie exerce sur lui une puissante attraction, devient quasiment un lieu rêvé, un lieu où les fantasmes se donnent libre cours et brouillent la limite entre le réel et l'imaginaire. Elle est le

monde par excellence des apparences qui exercent sur l'imagination de Lucius une fascination qui lui sera fatale.

### **La Thessalie et l'art du récit**

La Thessalie est le berceau de la magie ; elle est aussi le lieu des métamorphoses et des récits de métamorphoses.

Le récit d'Aristomène se termine sur la mort tragique de Socrate, due à un rituel magique de Méroé et de sa sœur Panthia. Il est suivi par un second récit qu'écoute Lucius lors du banquet où sa parente Byrrhène l'a invité. C'est un convive, Thélyphron, qui raconte son histoire, comme il a l'habitude de le faire. Lui aussi s'est rendu en Thessalie pour assister aux jeux olympiques : « je parcourus toute la Thessalie et arrivai à Larissa sous de noirs auspices. »<sup>21</sup> Chargé de veiller un mort, il s'endort malgré lui et se fait mutiler par des sorcières au point d'être désormais complètement défiguré. Photis, l'esclave de Milon, l'hôte de Lucius, est elle aussi capable de raconter à Lucius maintes histoires de magie, d'ensorcellement et de métamorphoses, car elle assiste aux opérations de magie pratiquées par sa maîtresse Pamphilé qui n'hésite pas à se transformer en hibou, la nuit venue, pour voler vers ses amants.

La Thessalie est ainsi le lieu d'événements liés à la magie qui deviennent le sujet d'histoires incroyables<sup>22</sup>. La parole en Thessalie est une parole qui ensorcelle Lucius, enfièvre son imagination et le pousse de plus en plus à désirer ardemment faire l'essai de la magie sur lui-même.

Chez Platon, deux passages invitent à considérer la Thessalie comme le lieu du discours mensonger et inconsistant. Protagoras interroge Socrate sur deux passages d'un poème de Simonide qu'il trouve être en contradiction l'un avec l'autre<sup>23</sup>. Or, ce poème a été écrit par le poète lorsqu'il se trouvait en Thessalie. Même si Platon ne l'explicite pas, le lien entre la Thessalie et l'inconsistance de l'écriture est établi : c'est parce que le poète se trouvait en Thessalie que son poème est contradictoire et inconsistant. Dans le Ménon, Socrate rappelle à son interlocuteur que Gorgias est venu à Larissa et qu'il « a donné l'habitude de répondre avec une généreuse assurance à toute question, comme il est naturel à des savants et comme il faisait lui-même, s'offrant à répondre sur tous sujets au premier Grec venu, sans jamais se dérober »<sup>24</sup>. Cicéron rappelle qu'Isocrate dans sa jeunesse fut l'auditeur de Gorgias déjà âgé, précisément en Thessalie<sup>25</sup>.

La Thessalie, par l'intermédiaire de la figure de Gorgias, est le lieu de la belle parole mensongère, funeste aux individus comme aux cités.

Aristomène et Thélyphron ne sont-ils pas de merveilleux affabulateurs qui exploitent la crédulité de certains de leurs auditeurs, comme Lucius ? La narration, par son extrême ambiguïté, ne permet pas d'apporter une réponse, mais laisse planer le doute.

### **La Thessalie et Platon : le personnage de Socrate au livre I et le Criton**

La Thessalie n'est donc pas un choix anodin pour un écrivain qui se réclame de Platon, et ce d'autant moins qu'un rapprochement possible avec le Criton de Platon, hypothèse formulée par F. Desbordes<sup>26</sup>, puis par Maeve O' Brien dans son ouvrage<sup>27</sup> sur les rapports entre le platonisme et les Métamorphoses nous paraît tout à fait pertinent. Se demandant pourquoi Lucius se rend en Thessalie, première région à apparaître dans le récit du voyage de Lucius et destinée à servir d'arrière-plan géographique aux dix premiers livres, cet auteur met en rapport ce choix géographique avec la dernière section du Criton où c'est précisément la Thessalie que Criton propose à Socrate condamné par les Athéniens comme lieu où fuir s'il accepte de s'évader de la prison où il se trouve à l'issue de son procès :

« Si tu veux aller en Thessalie, j'ai dans ce pays-là des hôtes qui auront pour toi beaucoup d'égards et qui t'assureront une sécurité capable de t'éviter des désagréments de la part de quiconque en Thessalie ». <sup>28</sup>

La célèbre prosopopée des Lois rappelle cependant à Socrate combien la Thessalie est le pays même du désordre moral et du dérèglement social. Les Lois le préviennent que, s'il s'enfuit, il se montrera irresponsable, deviendra la victime des quolibets cruels d'autrui et l'esclave potentiel des habitants de Thessalie : « Socrate, il te faudra entendre bien des choses humiliantes. Tu vivras dépendant de tous les hommes et rampant devant eux ». Elles ironisent à l'idée que Socrate devra s'échapper de sa prison « enveloppé d'un manteau, ou couvert d'une peau de bête, ou déguisé d'une manière ou d'autre autre, comme font tous les fugitifs, et tout à fait méconnaissable ». Elles l'imaginent prêt à mener la vie indigne de parasite<sup>29</sup>. On se moquera de lui notamment parce qu'on dira de lui qu'il est allé en Thessalie pour un dîner !

Le voyage de Lucius en Thessalie semble imaginer ce qu'aurait pu être la vie du Socrate historique s'il avait accepté de s'y rendre. Le jour de la fête du Rire à Hypata, Lucius est la victime d'une cruelle plaisanterie qui fait rire à gorge

déployée toute la population. Les Lois ont prévenu Socrate qu'en se métamorphosant et en revêtant une peau de bête en Thessalie, il perdra son apparence actuelle (*askèmon*) et sera méconnaissable : c'est précisément ce qui arrive à Lucius lorsqu'une peau de cuir dur transforme son corps en celui d'un âne. Lorsque l'âne est emporté par les brigands qui ont pillé la maison de son hôte, il devient un fugitif, esclave de ses nouveaux propriétaires, puis de tous les autres. Son dernier propriétaire Thiasus l'exhibe lors de ses dîners pour amuser ses convives.

Le voyage de Lucius en Thessalie permettrait donc d'imaginer ce que le Socrate historique aurait enduré s'il avait accepté de fuir en Thessalie. Le sort de Lucius transformé en âne permet de montrer une situation d'esclavage où Lucius est à la fois objet de moquerie et de souffrances aux mains de ses différents propriétaires. M. O'Brien fait remarquer que toutes les circonstances possibles dans lesquelles le Socrate de Platon aurait pu se trouver en Thessalie sont celles que rencontre Lucius. Elle en conclut : « The importance of this link with the Crito for Apuleius, the self proclaimed Platonic philosopher, is obvious. It is clearly present in his portrayal of Lucius as an anti-Socrates (...). »<sup>30</sup>

Mais Lucius n'est pas le seul à figurer ainsi une sorte d'anti-Socrate dans les dix premiers livres du roman<sup>31</sup>. Nous avons vu que le personnage principal qui apparaît dans le récit d'Aristomène s'appelle précisément Socrate et que le récit de son tragique destin est un premier avertissement pour Lucius que la Thessalie est un lieu à éviter, si l'on a souci de son honneur et de sa vie. La liaison abjecte de Socrate avec la sorcière Méroé, *pestilentem consuetudinem*<sup>32</sup>, lui a fait perdre à lui aussi son apparence, puisqu'il est décrit comme étant *deformatus*, ce qui reprend l'adjectif *askèmon* employé pour le Socrate historique par les Lois<sup>33</sup>. L'homonyme du Socrate de Platon est devenu un *laruale simulacrum*, à moitié nu, sorte de mendiant que toute sa famille croit mort : « Et voilà que toi, tu apparais ici comme un fantôme spectral pour notre plus grande honte ! », s'écrie Aristomène à la vue de Socrate<sup>34</sup>.

Le Socrate du récit d'Aristomène est le fantôme du Socrate de Platon. Il est possible qu'Apulée reprenne ce motif platonicien du Socrate changeant honteusement d'aspect pour construire le personnage d'un Socrate autre et s'amuser à transformer la mort vertueuse de Socrate buvant la ciguë en mort lamentable – le compagnon d'Aristomène mourra des suites de l'effroyable blessure à la gorge que lui a infligée Méroé, en voulant boire l'eau d'une rivière. On a relevé à ce propos un autre écho platonicien : lorsque Aristomène invite

son ami à s'asseoir à ses côtés sous un platane, à côté d'une rivière, il reproduit l'invitation célèbre de Phèdre invitant le Socrate platonicien à s'asseoir sous un platane près de l'Ilissus<sup>35</sup>. La mort du Socrate apuléen inverse l'image bucolique platonicienne et les « doux sommes » que goûtent les paysans thessaliens de Virgile sous un arbre deviennent une mort atroce par envoûtement magique.

Le Socrate infortuné d'Apulée ne meurt pas en philosophe, mais pour avoir ignoré les pouvoirs de la magie en la personne de Méroé dont il était naïvement tombé amoureux. Nous lisons là l'esquisse d'une parodie fondée sur le réemploi du « topos » négatif qui définit la Thessalie.

Quant à l'image du parasite que suscitent les Lois, c'est Thélyphron, défiguré par les sorcières de Thessalie, qui assume ce rôle indigne au livre II, contraint d'« amuser la galerie » par le récit de sa mutilation pour gagner une invitation à dîner.

## Conclusion

Le voyage de Lucius dans une Thessalie imaginaire où les sorcières côtoient le fantôme du Socrate platonicien explore un imaginaire à la fois connu et inconnu du lecteur, où la voie du merveilleux et du surnaturel se mêle à la voie philosophique.

Lucius, Socrate, Aristomène et Thélyphron : autant de personnages anti-platoniciens qui jouent le rôle d'un Socrate exilé qui n'a jamais existé, fascinés par une Thessalie qui fait leur malheur. La dangerosité de cette Thessalie ensorcelante où les personnages viennent perdre leur identité, leur patrie et parfois même leur vie, s'exprime à travers un jeu intertextuel subtil et complexe qui est certes jalonné de marques de distanciation et d'ironie qui brouillent les pistes<sup>36</sup>, mais qui ouvre la voie vers une interprétation d'ordre éthique et philosophique<sup>37</sup> du roman.

## Notes de bas de page

<sup>1</sup>Apulée, *Met.*, I, 1, 6 : *Fabulam Graecanicam incipimus. Lector intende : laetaberis.* La traduction des passages tirés des *Métamorphoses* est empruntée à G. Puccini, *Apulée. L'âne d'or (Les Métamorphoses)*, traduit du latin, présenté et annoté par G. Puccini, Arléa, 2008.

<sup>2</sup>Apulée, *Met.*, I, 2, 1.

**3**Apulée, Met., I, 2, 1 : Thessaliam – nam et illic originis maternelae nostrae fundamenta a Plutarcho illo inclito ac mox Sexto philosopho nepote eius prodita gloriam nobis faciunt – eam Thessaliam ex negotio petebam.

**4**Apulée aurait d'ailleurs écrit un ouvrage en prenant peut-être exemple sur Plutarque, si l'on en croit le titre Quaestiones conuivales (voir Macrobie, Saturn., VII, 3, 23 ; Sidoine Apollinaire, Epistulae, IX, 13, 3).

**5**Met., XI, 30, 4. Le prêtre d'Isis, commentant le retour à la forme humaine de Lucius, souligne lui aussi que Lucius est un homme très cultivé : ipsa, qua flores, doctrina (XI, 15, 1).

**6**Met., XI, 27, 9.

**7**Voir S. Frangoulidis, Witches, Isis and Narrative. Approaches to Magic in Apuleius' Métamorphoses, Walter de Gruyter, Berlin, New York, 2008, p. 44-45.

**8**Virgile, Georg., II, 469-474.

**9**Catulle, c. 64, 279-283.

**10**Ibid., 285-291.

**11**Sur la magie dans l'Antiquité, voir F. Graf, La magie dans l'Antiquité gréco-romaine. Idéologie et pratique, Collection Pluriel, Paris, 1994.

**12**Voir Properce, I, 1, 19 ; III, 24, 10 ; Ovide, Met., XII, 190 ; Amores, I, 8, 6 ; II, 1, 26 ; III, 7, 27.

**13**Lucain, Phars., VI, 438-440 : Thessala quin etiam tellus herbasque nocentes / rupibus ingenuit sensuraque saxa canentes / arcanam feralis magos.

**14**Ibid., VI, 441. Ovide, Met., VII.

**15**Ibid. VI, 444 ; 507.

**16**Ibid., VI, 452-454 : Carmine Thessalidum dura in praecordia fluxit / non fatis addictus amor, flammisque seueri / illicitis arsere senes.

**17**Platon, Gorgias, 513 a.

**18**Apulée, Met., I, 2, 1-2 : (...) eam Thessaliam ex negotio petebam. Postquam ardua montium et lubrica uallium et roscida cespitum et glebosa camporum emersi (...).

**19**Apulée, Met., I, 7, 5 : 'Me miserum' inquit 'qui dum uoluptatem gladiatorii spectaculi satis famigerabilis consector in has aerumnas incidi. '

**20**Apulée, Met., II, 1-2 : (...) anxius alioquin et nimis cupidus cognoscendi quae rara miraue sunt, reputansque me media Thessaliae loca tenere qua artis magicae natia cantamina totius orbis consono are celebrentur fabulimque illam optimi comitis aristomenis de situ ciuitatis huius exortam, suspensus alioquin et uoto simul et studio, curiose singula considerabam. Nec fuit in illa

ciuitate quod aspiciens id esse crederem quod esset, sed omnia prorsus ferali murmure in aliam effigiem translata, ut et lapides quos offenderem de homine duratos et aues quas audirem indidem plumatas et arbores quae pomerium ambirent similiter foliatas (...). Sic attonitus, immo uero cruciabili desiderio stupidus, nullo quidem initio uel omnino uestigio cupidinis meae reperto cuncta circumibam tamen.

**21**Apulée, *Met.*, II, 21, 3 : (...) peragrata cuncta Thessalia fuscis auibus Larissam accessi.

**22**M. C. O'Brien, *Apuleius' Debt to Plato in the Métamorphosés*, *Studies in Classics*, vol. 21, The Edwin Mellen Press, Lewiston, Queenston, Lampeter, 2002, p. 35.

**23**Platon, *Protagoras*, 339 a-d.

**24**Platon, *Ménon*, 70 b-c, texte établi et traduit par A. Croiset, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1974.

**25**Cicéron, *Orator*, 52, 176 ; repris par Quintilien, III, 1, 13.

**26**F. Desbordes, « De la littérature comme digression. Notes sur les Métamorphoses », *Études de littérature ancienne*, II : Questions de sens, Presses de l'É.N.S., Paris, 1992, p. 31-51. L'auteur a ouvert la voie à une explication philosophique en voyant dans le Socrate du livre I la figure inversée du Socrate historique.

**27**M. C. O'Brien, *Apuleius' Debt to Plato in the Métamorphosés*, *Studies in Classics*, vol. 21, The Edwin Mellen Press, Lewiston, Queenston, Lampeter, 2002, chapter 2 : Lucius the anti-Socrates in Thessaly, p. 27-45.

**28**Platon. *Œuvres complètes*, t. 1, La Pléiade, Paris, 1950, traduction de L. Robin.

**29**Platon, *Crito*, 53 d-e.

**30**M. C. O'Brien, *Apuleius' Debt to Plato in the Métamorphosés*, *Studies in Classics*, vol. 21, The Edwin Mellen Press, Lewiston, Queenston, Lampeter, 2002, p. 30.

**31**M. C. O'Brien, *Apuleius' Debt to Plato in the Métamorphosés*, *Studies in Classics*, vol. 21, The Edwin Mellen Press, Lewiston, Queenston, Lampeter, 2002, p. 40.

**32***Met.*, I, 7, 9.

**33***Met.*, I, 6. Le rapprochement est fait par M. C. O'Brien, *Apuleius' Debt to Plato in the Métamorphoses*, *Studies in Classics*, vol. 21, The Edwin Mellen Press, Lewiston, Queenston, Lampeter, 2002, note 18 p. 103.

**34**Met., I, 6, 1-3 : At tu hic laruale simulacrum cum summo dedecore nostro uiseris.

**35**Met., I, 18-19 ; Platon, Phaedrus, 229 a-b.

**36**Pour l'analyse de l'arrière-plan comique et satirique du voyage en Thessalie au livre I, voir M. Zimmerman, « Echoes of Roman Satire in Apuleius' Metamorphoses », *Desultoria scientia : Genre in Apuleius' Metamorphoses and Related Texts*, ed. by R. R. Nauta, Louven, Peeters, 2006, p. 101.

**37**Nous ne suivons pas l'interprétation de F. Desbordes, « De la littérature comme digression. Notes sur les Métamorphoses », *Études de littérature ancienne*, II : Questions de sens, Presses de l'É.N.S., Paris, 1992, p. 31-51, qui voit dans le récit d'Aristomène « la dérision et la mort de la philosophie ».

Auteur

- **Géraldine Puccini-Delbey**  
Université Michel de Montaigne Bordeaux 3